

## CHAPITRE PREMIER

## LE CONQUÉRANT DES GAULES

I. Etat des Gaules au Ve siècle.—II. La race franque.—III. Légende prophétique sur la naissance de Clovis.—IV. Le roi franc et le gouverneur romain.—V. Révélations du druide Abrumus.—VI. Le champ de bataille de l'Ailette.—VII. Attitude respective des deux armées, franque et romaine.—VIII. Victoire éclatante des Francs.

## I

Le cinquième siècle de l'ère chrétienne touchait à sa fin. Rome, qui avait promené ses aigles victorieuses jusqu'aux extrêmes limites du monde connu, venait de voir se briser entre ses mains le sceptre de l'Univers.

Pressentant ce désastre, l'illustre Constantin avait, depuis près de cent ans, transporté la capitale de l'empire sur les rives du Bosphore; l'antique Byzance était devenue Constantinople. Grâce à cette tactique habile, la puissance romaine jetait encore un vif éclat en Orient, tandis que, comme des lions affamés de carnage, les barbares envahissaient l'Occident, qui s'en allait en décomposition sous leurs coups. Parfois, un pontife du Christ, armé seulement de ses supplications et de ses larmes, se présentait aux portes de Rome, et son ascendant faisait reculer le flot dévastateur; ainsi avait agi le pape saint Léon en face du terrible Attila, qui s'appelait lui-même le *fléau de Dieu*!

Mais un dernier barbare, plus insolent que les autres, venait de porter le coup suprême à la domination impériale en Occident. Odoacre, roi des Hérules, s'était emparé de Rome en l'an 476, et avait établi son trône sur les ruines fumantes de la ville éternelle.

Quand il s'écroula de la sorte, l'empire d'Occident avait perdu la plupart de ses riches provinces des Gaules. Depuis de longues années, le Midi et l'Est étaient devenus la proie des races tentoniques qui, des bords de la Baltique et des pieds du Caucase, s'étaient précipitées, semblables à des avalanches, sur ce pays engraisé des sueurs du sang généreux du peuple-roi.

Dès l'an 412, Gondicaire, chef de la tribu des Burgondes, s'était installé dans l'Est de la Gaule, et avait fondé le royaume de Bourgogne, ayant pour limites la Saône, le Rhône et les Alpes. D'autre part, le Midi se trouvait occupé par les Wisigoths, dont Toulouse était la capitale, avec un territoire qui avait pour frontières le Rhône, la Loire et les Pyrénées.

Comme on voit un vieux chêne, dont le tronc est vermoulu, porter encore à sa cime quelques rameaux verdoyants, tristes restes d'une végétation qui s'éteint: ainsi en était-il de l'empire d'Occident. Frappé au cœur par la main du barbare qui prit d'assaut sa capitale, le Géant romain avait conservé un frémissement de vie; et c'était à l'une de ses extrémités, au nord des Gaules, que ce frémissement se faisait sentir. Là encore il vivait. Car les descendants de Romulus continuaient d'étendre leur domination sur le pays compris entre le Rhin, la Loire et l'Océan; et le fils du célèbre Agidius, le comte Syagrius, avait, à Soissons, établi le siège de ce qui restait du gouvernement des Césars.

Cependant, malgré tous les efforts du général romain pour garder intacte cette dernière épave de l'empire, la décomposition gagnait de plus en plus ce membre, qu'avait jusque-là épargné la mort. Les cités de cette portion du territoire gaulois revendiquaient à grands cris leur indépendance; et les rois bretons, tout en reconnaissant la suprématie de Rome, avaient relevé la tête et regardaient fièrement l'avenir. En un mot, d'une part, les provinces gallo-romaines sentaient passer sur elles un souffle de révolte, et aspiraient au moment de secouer le joug de ce maître qui ne pouvait plus les protéger assez efficacement contre les barbares; d'autre part, une confédération, un royaume était impossible à fonder en dehors des éléments tout préparés, que leur fournissait la civilisation romaine, plusieurs fois séculaire dans ces contrées.

Que faire alors?

Assurément, la situation n'était pas sans difficultés, et l'avenir sans incertitudes.

Des royaumes voisins, quel sera celui qui, le premier, viendra mettre une main victorieuse sur cette riche proie? Seront-ce les Burgondes?

Mais les Burgondes se sont déjà abâtardis parmi les délices, qu'un siècle de possession leur a procurées au sein des plaines les plus fertiles de la Gaule. Puis, ils ne se sont maintenus dans leurs positions que par l'intervention armée des Romains, qui ne souffraient ce peuple dans le voisinage que comme un contrepoids à la puissance gothique. D'ailleurs, la Providence ne peut vouloir de cette nation pour cette grande œuvre de la régénération sociale; car elle n'a envahi cette partie de la Gaule et n'y a détruit le culte des fausses divinités, qu'afin d'y continuer les désordres du paganisme et d'y implanter la religion hérétique d'Arins.

Seront-ce les Wisigoths?

Ce peuple semblait, à la vérité, mieux préparé que les Burgondes pour la domination universelle des Gaules. Il dictait alors ses lois à l'Europe entière. Sa cour était la plus brillante de cette époque de décadence; elle rappelait celle de Rome aux jours de ses splendeurs; toutes les nations y avaient leurs représentants. Il paraissait avoir pour lui toutes les chances de l'avenir, c'est vrai; mais les Gallo-Romains, après avoir accueilli les Wisigoths comme des libérateurs, les détestaient comme des tyrans. La race gothique excitait de plus en plus les défiances des masses populaires, depuis qu'Ewarick, leur chef, avait imposé aux populations méridionales des lois oppressives.

A qui donc alors va appartenir ce glorieux débris, le seul qui reste au monde, de la puissance impériale? Quelle sera la nation à laquelle écherra en partage ce territoire, riche encore de tout ce que les dominateurs de l'univers y avaient entassé d'éléments civilisateurs?

Ce peuple gallo-romain ne peut survivre, isolé et sans appui, au milieu de ce bouleversement général des royaumes, impuissant qu'il est à se protéger désormais lui-même, et séparé à tout jamais de cette Rome qui, naguère maîtresse sans rivale, vient de tomber aux mains des barbares. A coup sûr, il faudrait une fusion. Mais avec quelle race opérer cette fusion nécessaire pour en faire surgir un peuple fort, digne de reconquérir un jour le sceptre du monde?

C'est ce que doit lui révéler un prochain avenir. Car, en ce moment, se forme, au nord-est des Gaules, une nation que la Providence semble destiner à cette œuvre de salut.

Elle est encore ignorante et barbare.

Néanmoins, elle porte sur son front le cachet mystérieux de sa prédestination. Elle adore, il est vrai, les faux dieux du paganisme; mais elle n'a pas méconnu le Christ ni son esprit; elle n'a pas ouvert, comme les autres nations voisines, ses portes à l'hérésie; elle est neuve, libre et fière, capable de grands efforts pour accomplir de grands desseins. On raconte même que son chef verse des larmes au récit du Golgotha, qu'il vénère le saint vieillard de Rome, et qu'il traite avec honneur les ministres du Christ.

Cette nation, quelle est-elle?

D'instinct, elle est déjà catholique; de cœur, comme de nom, elle est tout à fait française.

## II

Sortis des forêts de la Germanie, les Saliens s'étaient, depuis plusieurs siècles, fixés sur les bords de la rivière de Saal, en Westphalie; d'où leur était venu leur nom. C'est là, derrière le Rhin, qu'ils avaient, à force de courage, obligé l'illustre conquérant des Gaules, Jules César, à limiter de ce côté ses envahissements prodigieux.

Toujours sur la brèche lorsque les aigles romaines lançaient contre eux leur cri de guerre, ils les avaient maintes fois refoulées des frontières de la Germanie.

Afin d'opposer une résistance plus vigoureuse, les tribus saliennes et Sicambres avaient conclu une alliance qui les groupait sous la désignation générale de *tribus franques*. De là leur nom de *Francs*, c'est-à-dire: *peuple libre*.

C'est alors qu'ils n'étaient donné des

chefs avec tous les privilèges attachés à la royauté héréditaire. Une fois réunis sous le même sceptre, les tribus franques avaient essayé d'agrandir leur domination. Laisant sur les rives du Rhin une partie de leurs frères qu'on appela pour cette raison *Francs Ripuaires*, les Francs Saliens s'étaient avancés peu à peu vers cette portion de la Gaule où agonisait la puissance impériale, et où les attiraient tant de choses dignes de tenter la cupidité des barbares.

Un jour Clodion, leur chef, attaqua les Romains à Tournai; il les défit complètement et s'empara de leur ville.

Ses guerriers reconnaissant l'élevé sur le pavois, comme faisaient les armées romaines pour leurs généraux victorieux. Ils cueillirent sur le champ de bataille des fleurs, dont les blanches corolles s'épanouissaient parmi les cadavres saignants dont était jonchée la plaine: ces fleurs étaient des lis! Ils en tressèrent une couronne, et la déposèrent sur le front du roi chevelu. Depuis cet événement, le lis entra dans les emblèmes armoriés de la monarchie française.

Clodion, vainqueur des Romains, avait établi à Tournai même le siège de son commandement. C'est de cette citadelle célèbre que les Francs Saliens se

répandirent par de nombreuses incursions dans le nord de la Gaule, sans cependant s'y fixer. Les exploits accomplis ils rentraient sur le territoire tournaisien, afin de se partager le butin rapporté des contrées ravagées.

Tant que les Saliens se contentèrent de rançonner ainsi les peuplades gallo-romaines du Nord, les choses restèrent en cet état.

Mais arriva un moment où les guerriers francs éprouvèrent la soif de nouvelle conquête, et où surtout leur chef ne daigna plus trouver suffisantes ces dépouilles vulgaires. Afin de satisfaire les insatiables appétits de son âme de conquérant, et aussi pour réaliser, sans le savoir, les plans de la Providence à l'égard de ce vieux monde en formation nouvelle, il fallut au peuple franc et à son ambitieux roi un territoire dans les Gaules.

C'est à partir de cette période que les destinées de cette petite nation, appelée à devenir si grande, semblent entrer dans une autre phase, et qu'elles paraissent se dessiner plus nettement sur le sombre tableau de ces temps obscurs.

(à continuer)

## C. B. LANCTOT

1664, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

## VIN DE MESSE

Approuvé par Sa  
Grandeur Monseigneur  
de Montréal.

## SAYS NOIRS,

MÉRINOS

ET

## SOUTANES

SDR

COMMANDE.



## HUILE D'OLIVE

Pour les sanctuaires,

## HUILE POUR TABLE

AUBES

## PURIFICATOIRES

LAVABOS

ET

## LINGERIE

POUR

EGLISE.

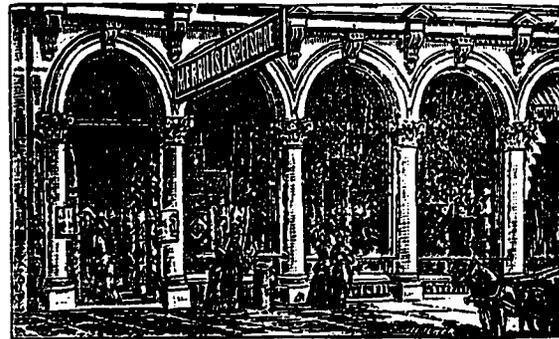
Importation de Calices, Ciboires, Burettes, Ostensoirs, Chandeliers, Lampes, Encensoirs, Bénitiers, Fontaines à Baptême, Chasublerie, Orfèvrerie, Fleurs artificielles, Lustres à cristaux, Candélabres, Encens, Harmoniums, etc.

Fabrication de Statues religieuses en plâtre et carton-pierre, Décoration d'église, Vitraux, Chemise de la Croix, Transparents pour intérieur d'église, Peintures religieuses, Broderie, Chasublerie.

Spécialité DRAPEAUX, BANNIÈRES, INSIGNES, Etc.

## ENTREPOUT DE TAPIS

## A. L. C. MERRILL



Importateur de

## TAPIS

Velours—Beuxelles—Tapisserie  
Imperial—Feutre  
Mattings

## PRELATS

Anglais et Linoleums  
&c. &c.

1670, RUE NOTRE-DAME

(Près de l'église Notre-Dame)

MONTREAL

## CASTLE &amp; FILS

No 40

RUE BLEURY  
MONTREAL, QUB.

et

FORT COVINGTON, N. Y.

P.O. Box No. 1.



PEINTRES SUR VERRES

POUR LES

VITRAUX D'EGLISES

Les Vitraux, Tableaux et Personnages sont garantis valoir ceux qui sont importés

Témoignage avec permission de son Eminence le Cardinal E. A. Taschereau.